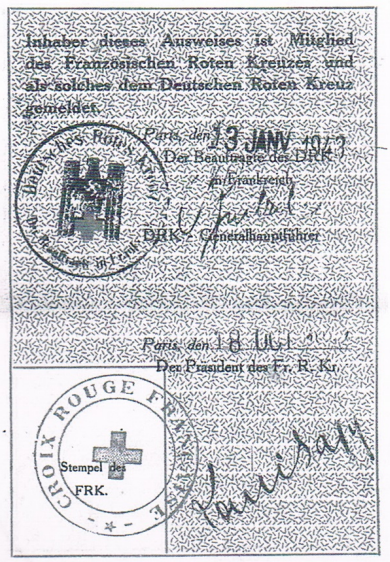
Germaine Ribière, jeune résistante chrétienne, Juste parmi les nations,

par Claude Penin, professeur d'Histoire, conférence au lycée Buffon, le 12 mars 2019.


Inhaber dieses Ausweises ist Mitglied des Französischen Roten Kreuzes und als solches dem Deutschen Roten Kreuz gemeldet.

Paris, den 13 JANV 1943
Der Beauftragte des DRK
in Frankreich
DRK - Generalhauptführer

Paris, den 18 OCT 19..
Der Präsident des Fr. R. Kr.

CROIX ROUGE FRANÇAISE
Stempel des FRK.

Eigenhändige Unterschrift des Inhabers/d. In.

Name : RIBIERE-LACORD
Vornamen : Marie-Claude Anne Germaine
Geburtstag : 13-4-17 Geburtsort : Limoges
Dienststellung in Franz. R.K. : Attachée au Service de Santé.
Beruf :

La connaissance de multiples archives et témoignages permet à présent de faire le point sur le parcours singulier de cette jeune femme originaire de Limoges, née en 1917, qui, forte de sa détermination personnelle, réussit à contrer certaines déportations de Juifs survenant sous la responsabilité du gouvernement de Vichy. À Lyon, son engagement auprès du père Pierre Chaillet dès novembre 1941 en fit une auxiliaire de premier rang pour Amitié Chrétienne, la structure d'aide aux réfugiés de cette ville-refuge, et Témoignage Chrétien qui devint très vite un réseau clandestin de résistance dont elle assurait à l'échelon national le service social et en partie la distribution des faux papiers, le point-fort du réseau. Cette équipe assez restreinte avait fait le choix dès l'origine de l'interreligieux : Catholiques, Protestants et Juifs se donnaient la main.

Germaine Ribière venait d'un milieu modeste mais elle avait voulu faire des études de philosophie à l'Université. Elle côtoya comme militante, puis en tant que membre de l'équipe nationale de la JEC Jeunesse Étudiante Chrétienne, des étudiants brillants et des aumôniers jésuites d'un très haut niveau intellectuel, ceux qui s'investirent dans la Résistance spirituelle en rédigeant les *Cahiers du Témoignage chrétien* : « France, prends garde de perdre ton âme » fut leur première publication. Le rythme de ses déplacements et sa capacité d'omniprésence furent exceptionnels, sa fiabilité et son efficacité au jour le jour la rendirent indispensable. Très secrète, elle savait prendre sans hésiter les décisions liées à la vie clandestine comme un vrai « chef de guerre », franchir en train ligne de démarcation ou frontières de Belgique ou de Suisse, qu'il s'agisse de liaisons entre pôles de la Résistance et simultanément de sauvetages pour des familles juives ou des adolescents pour lesquels elle avait trouvé des refuges éloignés. Dès l'automne 1942, elle était experte et reconnue en matière de camouflage des enfants, en apparence solitaire, bénéficiant en réalité de l'investissement fidèle et sûr d'un réseau d'amitié appuyé sur Lyon et Grenoble, Limoges, Paris, et à Poitiers sur l'équipe de ses amies jécistes autour d'Hélène Durand ; ni elle ni ces jeunes femmes n'ont jamais été arrêtées. Elle utilisait au mieux ses entrées dans de multiples établissements religieux, et le cardinal Saliège facilita son action.

Elle coopérait au quotidien avec l'OSE à Limoges le Dr Gaston Lévy dont elle cacha aussi la famille en a témoigné, comme avec le réseau Garel partout en France, discrètement. Il faut lui rendre justice de son action désintéressée et de son honnêteté foncière. Jamais de prosélytisme, par conviction et respect du chemin de chacun. Avec elle les identités des enfants juifs n'ont jamais été perdues. Ce qui justifiait pleinement la confiance que lui manifesta le Grand Rabbin Jacob Kaplan en 1953, au moment de l'Affaire Finaly.

Vis-à-vis du judaïsme, elle ne partait pas de rien : son père très croyant avait averti ses trois enfants des persécutions antisémites en Allemagne dès avril 1933, elle allait avoir 16 ans ; il l'avait « mise en vigie ». Mais elle ne savait rien en réalité des communautés juives, inexistantes à Limoges ou Poitiers, jusqu'à l'installation de populations repliées d'Alsace ou de Moselle en 1939-40. Elle s'engagea pourtant « par vérité d'être », construisant un dialogue interreligieux qui la comblait de joie : « *je vois le judaïsme vivant, nous cheminons ensemble*, chacun dans le respect de l'autre ». Elle le vivait comme un approfondissement de sa propre foi chrétienne, disait-elle après-guerre, et elle y resta fidèle toute sa vie.

Rencontre – *Chrétiens et Juifs* fut la revue dans laquelle ses contributions personnelles, une à deux fois par an de 1967 à 1986, démontraient sa résolution de lutter pied à pied contre la résurgence de l'antisémitisme, chrétien ou bien antisioniste. Dans le même temps, elle restait proche de ses amis juifs. Ils l'aidèrent à travailler dans le milieu de la recherche, attachée au Museum d'Histoire Naturelle et au CNRS, même comme simple *travailleur libre*. Elle se forma en neurobiologie et en anthropologie. La pédagogie Montessori lui offrit dans les années 70-80 un investissement personnel supplémentaire, toujours au service de la cause des enfants. Et dans les années 90, elle se rapprocha de l'association des Enfants cachés.

C'est finalement un parcours linéaire que révèle l'enquête menée depuis 2017. Ceux qui ont bien connu Mlle Ribière insistent sur sa belle authenticité. Elle avait acquis une empathie qui faisait du bien autour d'elle et une grande sagesse de jugement.